

Ainsi, notre époque contemporaine, si différente déjà du siècle dernier, sera-t-elle fatale à plus d'un souvenir qui remonte un peu avant vers un passé disparu.

L'air de *Lézobré* peut passer pour rebelle à une mesure rigoureuse. C'est un récitatif, plutôt qu'une mélodie; le chanteur accélère ou ralentit la narration psalmodiée des événements, à son gré, suivant sa propre émotion. Pour se faire une idée assez exacte de ces mélodies primitives, simples, presque des mélopées, qu'on imagine une fileuse à son rouet : elle chante, parce qu'elle est seule; elle n'a pas même à suivre le cours de sa pensée; la complainte lui revient à l'esprit sans efforts, tout comme ce fil sort de la quenouille; par moments, penchée sur la bobine, elle interrompt le chant, ou elle prolonge la note, jusqu'à ce que le travail soit redressé; puis elle reprend, de sa voix traînante et douce, le récit de l'héroïque ou triste aventure.

N'est-ce pas qu'il faudrait toute autre chose que du talent pour soumettre de telles mélodies à une harmonisation?

AR ROUE GRALON

Petra zo neve e ker Is,
 M'ar d'e ken drant ar iaouankiz,
 Ha m'ar klevan ar biniou,
 Ar vombard hag ann telennou?

Qu'y a-t-il de nouveau dans la ville d'Is, — si la jeunesse est tellement joyeuse, — et si j'entends le biniou, — la bombarde et les harpes?

On connaît la légende de *Ker-Is*, cette ville punie et submergée pour les fautes de Dahut ou Ahès, fille du roi Gradlon; elle est populaire dans toute la Bretagne. C'est même une légende universelle : *Is* ne serait dans ce sens qu'une cité mythique.

La version du *Barzaz-Breiz*, « Livaden Geris », je ne l'ai entendue nulle part : elle est fort belle. Celle dont je transcris

le premier couplet seulement, est chantée au fond de la Cornouaille aussi bien que dans le pays trécorrois. On attribue ce *gwerz* à Ollivier Souvestre, qui l'a intercallé dans une nouvelle, « le Kloarek breton ».

Si tel est vraiment le cas, voilà un exemple de ces chansons qui entrent vite dans le domaine public. C'est un barde habile qui a composé celle-ci; elle est tout à fait dans le goût du peuple, et, ce qui a été loin de nuire à sa vogue, le sujet en était d'avance comme un thème populaire. Partout il y a une ville d'Is; on en montre du moins partout les lointaines ruines sous les flots : à Ieudet, à Leo-Drez (la Lieue-de-Grève) en Plestin, aussi bien que dans la baie de Douarnenez.

Cette complainte est imprimée sur des feuilles volantes; les bardes-mendiants la colportent et la vendent sur les places de marché. C'est un des *gwerz* les plus aimés de la foule; le chanteur qui « ne fait pas ses frais », n'a qu'à tirer de son bisac en toile *Ar Roue Gralon*; et il n'aura pas fini le premier couplet, que l'auditoire sera déjà compact et attentif.

Lorsque la question des mélodies populaires aura été l'objet de sérieuses études au double point de vue musical et scientifique, il sera possible et surtout utile d'en instituer pour ainsi dire la paléographie. J'ai noté deux airs du « roi Gradlon » : il ne faut pas être un bien vieux clerc, pour reconnaître l'antériorité de la première version. Cette mélodie est d'une allure lente, grave et un peu triste. Et comme les théories modernes sont en déroute dans ces chants du peuple! Les couplets de « *Ar Roue Gralon* » sont des quatrains : le premier vers se chante à *quatre temps*; les deux suivants à *trois-quatre*, suivi d'une mesure à *deux-quatre* pour retomber à *quatre temps*, sur le quatrième vers exactement avec le même membre de phrase mélodique qu'au premier vers du quatrain.

L'air de *Ker-Is* est si répandu, qu'il a eu la bonne (peut-être la mauvaise) fortune de se prêter à des sujets divers, profanes et religieux.

MÉLODIES

241

AR VINOREZ

Andantino L'ORPHELINE

Me na eur bu - gel iaou . ank flam, Pa
 (J'étais une enfant) toute jeune quand
 var . waz ma zad ha ma mamm.
 moururent . mon père et ma mère)

LEZOBRE

LES AUBBAYS

Tre Koat - ar - Skin ha Le - zo - bre A
 (Entre Koat-ar-Skin et les Aubrays est
Rall.
 zo a - si - net eunn ar-me, A zo a - si - net eun ar - me.
 arrêtée une armée, est arrêtée une armée.)

AR ROUE GRALON

LE ROI GRADLON

Largo

Pe - tra zo ne - we e Ker .
 (Qu'y a-t-il de nouveau à Ker .
 - ls, M'ar d'eo ken drant ar iaou . an .
 - ls, que soit si joyeuse la jeunesse,

kiz . Ha m'ar kle . van ar bi - ni -
 et que j'entende le biuiou,
 ou. Ar vom - bard hag ann te - len - non?
 la bombarde et les harpes?)

GWERZ KER-IS

COMPLAINTE DE KER-IS

Pe-tra zo ne-ve e kêr Is, M'ar d'e ken drant ar iaou - an -
 (Qu'y a-t-il de nouveau dans la ville d'Is, si est tellement joyeuse la jeu-
 kis, A m'ar ele - van ar bi-ni - ou, Ar bou-bard ac an te-len-nou?
 ousse, et si j'entends le biuiou, la bombarde et les harpes?)

AR C'HONT A WETO

LE COMTE DE WÉTO

Andantino

Pa oa ar c'hont iaou-ank o vond deuz ann ar-me, Kle-vaz eur ver-je-
 (Lorsqu'était le jeune comte à revenir de l'armée, il entendit une ber-
 ren o ka-na er me-ne, Kle - vaz eur ver-je - ren o ka na
 gère qui chantait sur la montagne, il'entendit une bergère qui chantait sur